

**2èmes Assises internationales du bonheur, Développement et bonheur durables**  
**Sète, 14 et 15 septembre 2012**

Le grand débat : développement et bonheur durables

Présentation d'ouverture à ce débat

## **Richesses, inégalités et bonheur un an plus tard**

### Objectifs

- Dans l'esprit d'une approche durable de ces assises internationales, voir quel a été l'impact des premières assises (2011) dans le travail d'une des intervenantes à ces assises.
- Faciliter un travail d'appropriation en atelier puis en plénière de ce qui compte et questionne sur les thèmes des présentes assises dans une perspective où on allie la recherche du bonheur à celle d'un monde riche de tout son monde.

Bonjour ! Il y a quelques semaines, en me réinvitant, Yamouna David m'a posé trois questions : ce que j'ai entendu et reçu des assises de l'an dernier, en quoi ça a nourri mon travail depuis et en quoi je réinterroge les réflexions de ces assises à la lumière des travaux auxquels je me suis trouvée associée cette année. L'idée était d'apercevoir par un exemple comment de telles assises peuvent servir à propager les idées et générer du fruit dans nos réalités respectives. C'était aussi une occasion de faire un bout de plus sur les matières partagées lors de cette présentation, l'assistance étant restée sur son appétit. D'un échange à l'autre avec le comité organisateur, cette invitation nous a conduites à arrimer ce retour sur les ateliers qui vont suivre tout à l'heure.

Je vais donc y aller en trois temps :

- Un bref rappel des concepts et enjeux au cœur de la présentation de l'an dernier
- Un suivi sur la manière dont les trois dimensions qui s'y croisaient, soit la richesse, les inégalités et bonheur se sont croisés dans l'actualité québécoise des derniers mois
- Une mise en contexte de deux questions que nous avons commencé à utiliser ensemble dans le carrefour de savoirs sur la richesse et les inégalités au Saguenay-Lac-St-Jean et dont nous allons nous inspirer tout à l'heure pour les ateliers.

Si on se rappelle bien, le thème des premières assises portait en bonne partie sur la mesure du bonheur et sur la pertinence d'indicateurs qui pourraient se démarquer du «tout-au-PIB» qui a caractérisé les dernières décennies pour mesurer et suivre l'évolution des sociétés. De mon côté, je n'arrivais pas de l'univers de la recherche sur le bonheur, mais plutôt de celui de la lutte contre la pauvreté et de l'exploration de références conséquentes pour aborder des enjeux de finances publiques et de pacte social et fiscal au Québec. J'apportais un ensemble de concepts économiques alternatifs apparus en trois temps successifs depuis 1998 dans le cadre d'activités structurées de croisements de savoirs avec des personnes vivant des situations de pauvreté, des intervenantEs de divers milieux citoyens et d'autres interlocuteurEs. Tout ça se trouvait illustré dans un outil aide-mémoire, qu'on pourrait appeler l'outil boussoles qui avait été distribué aux personnes présentes. Nous allons nous repartir de là.

### **1. «Le Produit intérieur doux et quelques boussoles autres que le PIB vers un monde sans pauvreté et riche de tout son monde» : bref rappel à partir de l'outil «boussoles»**

Cet outil rappelle que le PIB est un repère aimanté vers une façon particulière d'aborder la richesse qui présente toutes sortes de défauts pour qui s'intéresse à des questions de justice sociale. Un peu comme le nord magnétique, il faut à tout le moins lui apporter des corrections si on veut s'orienter vers un nord comme du monde.

Il définit un univers restreint, monétaire et comptable, qui ne correspond pas à l'ensemble de notre rapport à la richesse. À cet égard, en 1998, les participantEs au Carrefour de savoirs sur les finances publiques, constitué d'une dizaine de personnes en situation de pauvreté de Québec, que j'accompagnais avec un autre animateur, nous nous préparions à une série de rencontres avec le ministre des Finances de l'époque et des fonctionnaires de son ministère, ont mis en évidence trois dimensions à prendre en compte, même s'il n'y a pas nécessairement lieu de les comptabiliser comme telles : ce que nous avons appelé la richesse antérieure, le Produit intérieur doux, la Dépense intérieure dure. [Je ne reviens pas sur l'histoire de ces concepts, racontée l'an dernier, mais en rappelle la teneur.

- La richesse intérieure ou antérieure, ce seraient toutes les richesses, ressources, savoirs-faire, mémoires, idées, qui sont à notre disposition pour notre vie d'humainEs sur cette planète.
- Le Produit intérieur doux, ce serait **toute la richesse produite par des personnes sans que ça ne soit comptabilisé ou que ça passe par de l'argent.**
- La Dépense intérieure dure, ce serait **tout ce qu'on prend dans sa vitalité et son espérance de vie parce qu'il n'y a pas eu d'argent pour en prendre soin.]**

[La richesse intérieure ou antérieure, ce seraient toutes les richesses, ressources, savoirs-faire, mémoires, idées, qui sont à notre disposition pour notre vie d'humainEs sur cette planète.

Un économiste que nous avons invité nous avait expliqué que le PIB c'est en somme le tas d'argent, comptabilisable par les revenus ou les dépenses, qui peut être assimilé à la production économique des personnes, des sociétés et des administrations publiques sur un territoire donné pendant une période de temps donnée. Le déclic, raconté plusieurs fois depuis, s'était passé sur une insatisfaction et un jeu de mots.

Découvrant que son revenu d'aide sociale, dit aussi de «bien-être social», n'était pas comptabilisé dans le PIB comme un revenu personnel, seulement comme une dépense publique, une personne s'était écriée : «C'est donc bien brutal, le Produit intérieur brut !» «On devrait inventer le Produit intérieur doux», avait dit quelqu'un d'autre. Et alors qu'est-ce que ce serait, avons-nous demandé ? Une réponse était venue : **ce serait toute la richesse produite par des personnes sans que ça ne soit comptabilisé ou que ça passe par de l'argent.** Par exemple beaucoup du travail des femmes et des artistes. Les repas qu'on cuisine chez soi. L'écoute des proches. L'entretien de sa maison. Les services rendus à son entourage. L'action militante. «On devrait aussi inventer la Dépense intérieure dure», avait dit une autre personne. Ce serait quoi ? **Tout ce qu'on prend dans sa vitalité et son espérance de vie parce qu'il n'y a pas eu d'argent pour en prendre soin.** C'est effectivement une dépense de richesse vitale bien réelle, qui n'est jamais comptabilisée dans la Dépense intérieure brute, la version par les dépenses du PIB.]

Bref, un nouvel espace de référence s'est ainsi ouvert pour nous aux marges de l'économie monétaire et de tout ce qui relève de la définition restreinte habituelle de la richesse. Parler de notre rapport collectif à la richesse, c'est en fait parler de tout cela. De partage en partage, les concepts ont frappé l'imagination et pris du service, notamment ici en France, ne serait-ce que pour rappeler qu'une bonne partie de notre expérience de l'économie échappe à ce que prétend décrire le PIB, comme vous l'aurez vu dans le film Indices hier.

Par exemple, le PIB est insensible aux inégalités. À cet égard, dans un deuxième temps, j'avais aussi présenté la métaphore des escaliers roulants, apparue en 2003 lors d'une autre expérience de carrefours de savoirs avec des personnes en situation de pauvreté et des membres de l'équipe du Collectif pour un Québec sans pauvreté. Pour faire une histoire courte, cette métaphore compare la société à un palier duquel partent deux escalateurs. À un bout, l'escalateur monte et à l'autre bout, il descend. Vivre la pauvreté avait été comparé à devoir monter vers le palier en question à partir de l'escalateur qui descend, pendant qu'à l'autre bout d'autres personnes quittent le palier et montent aisément. Des personnes en situation de pauvreté avaient dit ensuite à des parlementaires : au lieu de vous acharner à nous faire monter des escaliers qui descendent, occupez-vous donc des escaliers.

Enfin, j'avais raconté les travaux d'un troisième carrefour de savoirs, en activité depuis 2010 au Saguenay-Lac-St-Jean au Québec. Celui-ci vise à susciter une réflexion et des actions autour du rapport que les gens entretiennent à la richesse et aux inégalités dans cette région. Tout en s'appuyant sur les travaux des deux premiers carrefours de savoirs, le groupe a développé ses propres outils, dont un outil «boussoles» qui propose diverses façons de requestionner le réflexe du tout-au-PIB à partir de ces divers concepts, métaphores, questionnements développés au cours des ans avec des personnes en situation de pauvreté. J'avais apporté une provision de ces boussoles et nous les avons distribuées dans la salle.

Je passe maintenant aux questions posées par Yamouna.

## **2. La question du bonheur et du bien-être qui s'est trouvée accrochée à cette quête en raison des Assises : retour sur l'actualité québécoise**

La nouveauté pour moi l'an passé était d'associer cette quête de nouvelles références à l'enjeu du bonheur et du bien-être. J'avais expliqué que je n'avais pas l'habitude de conjuguer lutttes sociales et bonheur et qu'au Québec, le mot bien-être, associé aux plus pauvres, désignait plutôt la forme la plus stigmatisée de revenu au Québec, soit l'allocation de dernier recours consentie sous de nombreuses contraintes et conditions aux personnes qui n'ont plus assez de ressources pour couvrir leurs besoins essentiels. Un chèque de bien-être social est à coup sûr associé à des conditions de vie minimales. Ce faisant, j'avais souligné l'importance de considérer cet aspect dans notre débat : comment aborder la question du bonheur en portant attention à toutes les personnes qui co-existent dans une société et en particulier les plus pauvres ? J'avais soumis qu'à cet égard, il importait de chercher des alternatives aux mécanismes en escaliers roulants dans nos sociétés : peut-on, de fait, être heureux dans des sociétés asymétriques où l'ascension des uns s'articule sur la descension des autres ? L'épaisse documentation budgétaire du Québec était éloquent sur nos actes manqués sociétaux à ce sujet : dans les trois dernières années cumulées, on comptait 881 mentions du mot PIB contre 0 mention pour le mot inégalités.

De mon côté, je suis rentrée au Québec positivement interpellée par la question du bonheur et du bien-être. J'en ai parlé autour de moi, et surtout, étant sensibilisée par ces assises à la question, j'ai porté attention aux enjeux qui se présentaient entre richesses, inégalités et bonheur/bien-être dans ma propre société. Je peux le confirmer aujourd'hui, la question du bonheur s'est bel et bien posée au Québec dans la dernière année à l'endroit où les assises de l'an dernier l'avaient envisagé, i.e. sur le terrain de la mesure, des indicateurs, de l'économie et des décisions publiques, notamment des finances publiques, et ce, justement en lien avec celle de la richesse et des inégalités.

Ma présentation de l'an dernier se terminait sur une question : comment la quête du bonheur et sa mesure peut-elle rencontrer celle d'un monde sans pauvreté et riche de tout son monde et sa mesure ? Pour illustrer que la rencontre n'est pas

automatique, j'avais mentionné le nouvel indice «Vivre Mieux» de l'OCDE, qui n'intègre pas la pauvreté et les inégalités de revenu dans ses 11 dimensions et leurs indicateurs.

Je ne le savais pas à ce moment-là, mais la réalité a confirmé cette préoccupation, posant des problèmes nouveaux. Il me faut ici vous dire un mot de mes aventures autour du dernier budget du Québec. L'histoire va comme suit.

En février dernier, j'ai publié une lettre publique au ministre des Finances dans un quotidien québécois. Cette lettre mettait le ministre au défi de faire apparaître le mot inégalités dans la documentation du prochain budget et elle l'enjoignait de sortir du tout-au-PIB comme cadre de référence.

Je n'ai eu ni réponse, ni accusé de réception, mais le 20 mars, le ministre a commencé son discours sur le budget en disant qu'il avait «deux excellentes nouvelles pour les Québécois<sup>1</sup>». La première était une bonne croissance du PIB depuis l'arrivée au pouvoir de son gouvernement en 2003. La seconde avait trait au «bien-être des Québécois» : «La croissance économique est un critère important du bien-être des peuples. Mais ce bien-être est une réalité plus complexe que le seul PIB. C'est pourquoi l'OCDE a conçu un indice Vivre mieux, à partir de vingt indicateurs socio-économiques. Pris ensemble, ces indicateurs permettent de rendre compte de nombreuses dimensions de la vie des Québécois qui échappent à la seule mesure du PIB.» Le ministre mentionnait que selon une étude récente, «selon le poids accordé à chacun des indicateurs», le Québec se classait «soit premier, soit deuxième parmi les pays de l'OCDE.»

Quant au mot inégalités, il apparaissait 37 fois, dont 36 dans un seul fascicule tentant désespérément de montrer que les inégalités avaient décru au Québec depuis 2003 entre les plus riches et les plus pauvres, alors que leur croissance est bien documentée sur les dernières décennies, notamment en raison d'une reconcentration de la richesse sur le décile, voire le centile, le plus riche, curieusement non intégré à la démonstration. Un autre fascicule vantait l'amélioration du niveau de vie des Québécois, une expression prenant le relais de celle de bien-être. Dans un autre cahier la notion de niveau de vie était à son tour assimilée à un calcul macroéconomique... ramenant le tout au PIB !

Selon l'approche proposée, tout en reconnaissant que l'approche a ses limites et que «le bien-être d'une population ne dépend pas uniquement de la consommation de biens et services, mais aussi d'autres éléments, tels un environnement sécuritaire et de qualité, le temps passé avec la famille, un emploi valorisant», on considère que « le niveau de vie est mesuré par le PIB réel par habitant ». On détermine que l'augmentation du niveau de vie d'une société peut être décomposée selon les principaux facteurs responsables de son accroissement,

---

<sup>1</sup> Raymond Bachand, ministre des Finances du Québec, le 20 mars 2012, *Pour une économie forte. Budget 2012-2013. Discours sur le budget*, Québec, 2012, p. 1.

- soit la productivité horaire du travail, i.e. le PIB réel par heure travaillée
- + la durée moyenne du travail par emploi, i.e. le nombre moyen d'heures travaillées par emploi
- + le taux d'emploi, i.e. le ration de travailleurs sur la population la plus susceptible de travailler (soit les 15-64 ans)
- + le ratio démographique, i.e. le rapport entre la population la plus susceptible de travailler et la population totale.

Je vous passe l'équation que ça donne.

On a ici un bon exemple de retour à la case départ et de réincorporation de velléités alternatives dans le giron d'un univers PIB-centré dont on sait qu'il concentre la richesse. La bonne nouvelle dans ce budget est qu'on a parlé de richesses, d'inégalités et de bonheur, à tout le moins de bien-être et de niveau de vie. La mauvaise nouvelle est qu'on en a parlé d'une façon qui détourne l'attention des différences bien réelles de qualité de vie et de ressources personnelles entre personnes d'une même société.

Chose certaine, ces justificatifs n'étaient pas à la mesure de l'impact réel des inégalités structurelles générées dans ces mêmes trois derniers budgets. À la même période, les étudiantEs sont allés dans la rue pour le signifier clairement relativement à l'augmentation des frais de scolarité. Vous aurez vu toute la créativité, dont le port des carrés rouges, qui a été associée à cette. Ici on a un bon exemple des enjeux entre démocratie participative et représentative qui ont traversé les débats des présentes assises. Il faudra lire le résultat des récentes élections au Québec à la lumière de cette prise de parole de la rue.

Mon message à la suite de ce retour sur expérience : il faut faire attention au bonheur moyen qui n'est le bonheur de personne. La science statistique s'intéresse à juste titre non seulement aux moyennes, mais aussi aux écarts de valeurs sur une dimension donnée. De même, attention aux jeux de coq à l'âne qui feront équivaloir bonheur à bien-être, bien-être à niveau de vie et niveau de vie à... PIB ! À cet égard, persister à apercevoir la richesse dans un univers conceptuel élargi et porter volontairement attention aux situations d'inégalités qui traversent un domaine sociétal qu'on voudrait regarder sous l'angle du bonheur sont certainement deux postures qui peuvent constituer de bons garde-fous.

Ainsi revisitées, les trois dernières années de budget du Québec et la stratégie de sortie de crise économique dont elles témoignent font apparaître des questions qui doivent être posées, au niveau «du fric, du doux et du dur» : on conscrit les efforts de qui pour accroître la richesse de qui et le niveau de vie de qui ? Au-delà de la lutte individuelle pour la survie, la vie, la bonne vie, avec ses rapports de force, comment inclure toutes les personnes dans l'équation du bonheur<sup>2</sup> ?

<sup>2</sup> À ce sujet, la notion du *buen vivir*, ou du bien vivre ensemble, transportée ces années-ci par les peuples andins, pourrait s'avérer une piste intéressante et plus appropriée qu'une rosette d'indicateurs fondés sur des moyennes comme celle du mieux-être.

À cet égard, je reconfirmerais un an plus tard la double stratégie proposée à la fin de la présentation de l'an dernier, qui recoupait d'une certaine façon des préoccupations exprimées par Abdoullah Cissé pour la sphère juridique : d'une part porter attention à la réalisation effective des droits et libertés de toutes les personnes, en prenant comme repère ce qui en est pour les plus pauvres, et d'autre part ouvrir des dialogues et des espaces de construction commune avec ces personnes et communautés facilement ignorées à la marge d'indicateurs dominants comme le PIB.

### **3. Deux questions pour «penser librement et donner au suivant» : du Carrefour de savoirs au travail en atelier**

De ce côté, avec le Carrefour de savoirs sur la richesse et les inégalités au Saguenay-Lac-St-Jean, au cours des derniers mois, nous avons présenté nos boussoles à divers publics, en les invitant à poursuivre l'exploration dans leurs milieux respectifs. Cette orientation adaptée à nos petits moyens a été formulée comme suit par un des participants : «Penser librement et donner au suivant».

D'une animation à l'autre, deux questions toutes simples s'avèrent par ailleurs de bons déclencheurs pour sensibiliser ces divers publics aux équilibres à rechercher entre nous dans notre manière de concevoir le pacte social et fiscal et de le pratiquer. Elles ne sont pas sans lien avec celle du bonheur.

La première question nous accompagne depuis le début de nos travaux et elle reprend pour l'essentiel un questionnement du Collectif Richesses en France : « Quelle richesse vous tient particulièrement à cœur/compte le plus pour vous dans la région/dans notre société ? » Elle conduit à des réponses toutes plus instructives les unes que les autres et à l'idée de prendre soin du bon à vivre que ces acquis recèlent.

La seconde question est née d'un constat récurrent : parler rationnellement des inégalités et présenter des faits probants ne suffit pas à mobiliser les gens et à provoquer la transformation sociale. On se heurte constamment à diverses formes d'évitement et de déni qui se dressent comme autant d'obstacles invisibles à une véritable prise en compte des inégalités systémiques dans notre société. Je pense que c'est dû au fait qu'elles nous saisissent à la fois dans notre interdépendance et dans notre pouvoir d'agir, autrement dit dans notre être politique, installé dans les escaliers roulants. Évoquer les inégalités entre nous, c'est éventuellement ouvrir la perspective de remettre en question les asymétries de statuts et de rapports «au fric, au doux et au dur» entre nous. Et réveiller des culpabilités ou des accusations associées à nos positions relatives dans les systèmes d'escaliers roulants. On passe facilement à côté des inconforts attachés à ces positions. Pour aborder les inégalités sans provoquer automatiquement ce réflexe d'incommunication, il faudrait pouvoir sortir momentanément des escaliers roulants pour aller sous l'arbre à palabres.

Il s'est avéré que la question suivante permettait aux personnes à qui elle était posée d'entrer en contact avec leurs sensibilités sur la question des inégalités et de les exprimer dans un groupe sans craindre le jugement des autres : « Qu'est-ce qui vous fait le plus mal dans l'expérience des inégalités au niveau de la région/dans notre société ? » En supposant d'emblée que tout le monde en souffre d'une façon ou de l'autre, ce qui est confirmé dans la littérature scientifique, on génère un espace paritaire, une horizontalité sous l'arbre. Il devient possible de considérer la réponse de chacunE comme une contribution positive permettant de nommer des terrains effectifs de cette souffrance et éventuellement de découvrir qu'il peut s'agir de terrains partagés susceptibles de motiver une action commune depuis des perspectives différentes.

L'idée nous est venue de recueillir et éventuellement de compiler les réponses à ces deux questions d'une fois à l'autre. Ce qui nous a amenéEs à les intégrer à l'édition 2012 de nos boussoles.

Il a semblé pertinent à ce point-ci des assises de reprendre ces deux questions dans les ateliers qui viendront maintenant. Elles vont nous permettre de retraverser les thèmes abordés en regardant à la fois ce sur quoi on peut compter dans ce qui est déjà là (la richesse déjà présente dans les domaines explorés ensemble) et les défis qui se posent à l'action pour tenir compte aussi de ce qui est en souffrance dans chacun de ces domaines si on veut porter attention au bonheur de toutes les personnes (les inégalités qu'on peut constater et qui appellent à continuer de se mobiliser). Ce sera une façon d'éviter l'écueil du bonheur moyen et de rester dans l'idée d'avancer vers un monde sans pauvreté, riche pour tout le monde et de tout son monde.

Ce sera aussi l'occasion d'un clin d'œil à deux intervenants de l'an passé, Dorji Wangdi et Phunstsho Raptan, respectivement ministre et chef de cabinet du Ministère du travail et des ressources humaines du Bhoutan, qui en avaient impressionné plusieurs en prenant bien soin de distribuer des petits cadeaux à un ensemble très varié de personnes à la fin de l'événement. Aujourd'hui nous pourrons nous faire le cadeau de ce que nous allons apprendre les unEs des autres sur chacun des thèmes à partir de ces deux questions, qui vont se trouver reformulées comme suit.

- Présentation des questions reformulées

Si vous voulez bien, nous pourrons aussi en faire cadeau au réseau citoyen que je retrouverai à mon retour au Québec. En effet, dans l'esprit du « penser librement et donner au suivant », avec votre permission, je ramènerai au Québec vos réponses pour les partager avec les participantEs du Carrefour de savoirs sur la richesse et les inégalités au Saguenay/Lac-St-Jean, de même qu'avec les participantEs d'un forum social qui aura lieu dans cette région du 10 au 13 octobre prochain. Ce qui sera un bien beau cadeau de cette assemblée à une assemblée suivante.

Je rappelle à nouveau le sens large, qui déborde de la seule richesse monétaire, qui est donné au mot richesse dans la première question. Et ce à quoi nous sommes invitéEs à nous ouvrir en considérant la réalité des inégalités dans la seconde.

Le moment est venu maintenant de passer le relais à cette assemblée.

Merci à vous, de tout cœur,

Vivian Labrie

Québec, état au 15 septembre 2012